

nal nationaliste "La Libre Parole", par un homme comme lui, qui a conspiré contre le gouvernement Gouin au bénéfice de M. Bourassa, de M. Chapais et des némagogues qui essayèrent, l'été dernier, de renverser le gouvernement libéral de Québec.

Or, monsieur l'orateur, s'il est un nom respecté dans notre parti, s'il est un nom qui symbolise la probité, le caractère et l'honneur en notre pays, c'est bien celui de Dorion.

Je me sens pris de pitié, quand je vois un homme comme le député de Québec-Est entrer dans la galerie des ancêtres de notre parti et décrocher le portrait de Dorion? Je suis sûr qu'avec la mentalité malative et étroite qu'on lui connaît, M. Jobin se croira en conscience de décrocher ainsi d'autres portraits, et si plus tard il arrive à quelqu'un d'entre nous d'aller dans cette galerie des ancêtres politiques, toutes les gloires et tous les grands hommes seront disparus, reniés et mis au rancart; nous n'y retrouverons probablement plus que le portrait de Picoté, le nationaliste qui vient de répudier Sir Antoine Aimé Dorion.

Je suis de ceux, monsieur l'orateur, qui acceptent les doctrines libérales, les traditions libérales et les chefs libéraux sans avoir à renier qui ou quoi que ce soit. C'est avec des hommes comme Dorion qu'on a pu édifier un grand parti comme le nôtre; c'est avec des hommes comme Dorion que nous avons fait et soutenu dans les mauvais jours, les luttes prodigieuses dont l'histoire politique et parlementaire gardera toujours le souvenir.

Croyez-vous, monsieur l'orateur, que c'est avec des hommes comme le député de Québec-Est qu'on peut fonder et maintenir un parti libéral?

Je demande, en terminant, à cette Chambre d'approuver ma résolution, en faveur de l'uniformité des livres, parce qu'elle est une mesure de justice pour les pères de famille dans cette province; parce qu'elle est en même temps une mesure libérale et qu'en la votant, nous resterons dans les traditions de notre parti.

Je suis convaincu que dans cette Chambre, comme dans tout le pays, le sentiment général est en faveur de cette réforme qui est d'autant plus inoffensive que le jour où le parlement signifiera sa volonté d'avoir l'uniformité des livres, c'est le conseil de l'instruction publique qui fera le choix des livres que nous devons avoir pour notre province. Les catholiques sont assez bien représentés dans le Conseil, pour être convaincus que les livres qui seront choisis sauvegarderont leur foi et leur langue. Je puis faire la même réflexion pour la section protestante.

Je termine, monsieur l'orateur, ces remarques déjà trop longues, en vous demandant, à vous et à vos collègues, de ne pas oublier les revendications si désintéressées et si vigoureuses d'hommes comme les Verreau, les Meilleur, les Chauveau et les Ouimet et je demande à nos amis, s'ils veulent rester fidèles aux idées libérales, de ne pas se mettre à la remorque des Chapais, mais de rester attachés aux Dorion que M. Jobin n'aime pas et aux Marchand dont toute la province vénère et respecte la mémoire.

Quant à moi, je reprends mon siège en déclarant que je suis et j'entends rester libéral et que je reste fidèle aux anciens chefs aussi bien qu'aux chefs actuels. — Du "Canada."